Marc 9 : 30-37 – 8/3/24 – Christ Pour Tous – David Buick

« Ils quittent cet endroit et ils traversent la Galilée. Jésus ne veut pas qu'on sache où il est. En effet, il enseigne ceci à ses disciples : « Le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes. Ils vont le faire mourir, et trois jours après, il se relèvera de la mort. » Mais les disciples ne comprennent pas ce qu'il leur dit, et ils ont peur de lui poser des questions.

« Ils arrivent à Capernaüm. Quand ils sont dans la maison, Jésus demande à ses disciples : « De quoi est-ce que vous avez discuté en marchant ? » Mais les disciples se taisent. En effet, sur le chemin, ils ont discuté entre eux pour savoir qui était le plus important.

Alors Jésus s'assoit, il appelle les douze apôtres et leur dit : « Si quelqu'un veut être le premier, il doit être le dernier de tous et le serviteur de tous. Ensuite il prend un enfant, il le met au milieu du groupe, l'embrasse et il dit aux disciples : « Si quelqu'un reçoit un de ces enfants à cause de moi, c'est moi qu'il reçoit. Et cette personne qui me reçoit, ce n'est pas moi qu'elle reçoit, elle reçoit celui qui m'a envoyé. »

Parfois les Evangiles ressemblent à une série de malentendus presque comiques entre Jésus et ceux qui le suivent. Ici, Jésus tente d'expliquer à sa garde rapprochée qu'il doit être livré et tué, puis qu'il reviendra de la mort à la vie. On peut imaginer les disciples en train de hocher la tête sagement en lui disant « ah bon ? mais oui bien sûr, d'accord Maître »… alors qu'ils n'y comprennent rien. La preuve c'est qu'aussitôt après cette révélation de la part du Seigneur, ce dernier les découvre en train de *« discuter entre eux pour savoir qui était le plus grand »* (v34 NFC).

L'incompréhension des disciples est double. D'une part, alors même qu'ils ont assisté à toutes sortes de guérisons et miracles opérés par Jésus, ils ont eu beaucoup de mal à comprendre que son ministère s'étendait bien au-delà du matériel pour les introduire aux réalités spirituelles et éternelles. Nous avons vu il y a plusieurs dimanches comment Jésus reproche à la foule de le suivre après la multiplication des pains parce qu'ils ont eu un repas gratuit (Jn 6 :26) et non pas parce qu'ils comprenaient qu'il était en train de leur montrer qu'il est le Pain de Vie. C'est tout comme la femme samaritaine qui, lorsque Jésus lui dit qu'il a de l'eau vive en permanence, lui en demande pour lui éviter la corvée de venir chercher de l'eau au puits tous les jours (Jn 4 :11).

Ce serait encore plus rigolo si ce n'était pas très souvent le cas pour nous aussi. Nos sens sont sans cesse bombardés par le monde matériel autour de nous, donc il nous est difficile de discerner la portée des réalités invisibles. Ce n'est qu'au moment d'un temps fort (comme la Transfiguration, dont le récit dont Naomi nous a parlés récemment vient peu de temps avant ce passage) ou d'une grande épreuve que notre réflexion est arrachée, ne serait-ce que pour un moment, de la vie de tous les jours, pour considérer les questions de fond.

Dans ma dernière prédication, j'ai insisté sur l'essentiel qui nous unit : la conviction que ce que Jésus affirme ici est vrai, que cela s'est vraiment passé : qu'il a été livré, qu'il est mort, et qu'il est ressuscité. Les implications en sont énormes, pourtant nous les perdons de vue facilement. Jésus est ressuscité et tout ce qu'on peut faire en conséquence c'est prier pour une place de parking ?? De même il ne faudrait pas que nous voyions l'église comme rien de plus qu'un dispositif low-cost de coaching, de développement de soi voire d'aide sociale, comme si elle était une sorte de prestataire de services spirituels. Il y a le danger de banaliser la portée de l'événement le plus important au monde. Notre vocation, c'est avant tout de témoigner de la résurrection du Christ. Tout ce que nous faisons doit découler de cette conviction. Le défi c'est justement de faire le lien entre celle-ci et notre train-train quotidien.

Non seulement les disciples avaient-ils du mal à faire ce lien, leur discussion sur lequel d'entre eux était le plus grand montre que pour un peu qu'ils pensaient au Royaume de Dieu, ils imaginaient cela comme un moyen pour eux d'exercer un pouvoir terrestre quelconque, peut-être un pouvoir politique révolutionnaire qui renverserait l'occupant romain. Tout au long des Evangiles Jésus doit leur expliquer de diverses manières que son Royaume n'est pas de ce monde (Jn 18 :36) et qu'il ne faut pas que ceux et celles qui le suivent s'attendent à acquérir un pouvoir quelconque au sein de ce monde présent. Au cœur de ce message se trouve la déclaration de Jésus au verset 35 : *« Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous »* Dans le royaume de Dieu, la primauté est synonyme du service de l'autre.

Un danger permanent dans l'Eglise universelle et aussi dans l'église locale c'est que dès qu'elle réussit un peu, il y a le risque de basculer d'un esprit de service mutuel vers des jeux de pouvoir, d'ambition et d'hiérarchisation. Force est de constater que les disciples de Jésus ne sont pas les seuls à avoir vu le Royaume de Dieu comme un moyen d'avancement personnel. Veillons en permanence à chercher avant tout le Royaume de Dieu et ses valeurs, chacun et en église. Cultivons le service et non les rapports de force !

Alors que le début de ce passage nous ramène aux valeurs du Royaume de Dieu, il se termine par une déclaration de la part de Jésus sur la nature de Dieu lui-même : *« cette personne qui me reçoit, ce n'est pas moi qu'elle reçoit, elle reçoit celui qui m'a envoyé »* (v37). Typiquement, on s'attendrait à retrouver ce genre de déclaration dans l'Evangile de Jean, mais comme pour confirmer l'harmonie des Evangiles par-dessus leurs différences, voici que nous retrouvons des propos très similaires en Marc (on retrouve aussi une déclaration caractéristique des paroles de Jésus rapportées en Jean en plein dans l'Evangile de Matthieu, où il est aussi question des enfants… (Mt 11 :25-27)).

« Celui qui me reçoit, ce n'est pas moi qu'il reçoit, mais celui qui m'a envoyé » (v37 NFC). C'est ainsi qu'à mots à peine cachés Jésus revendique sa divinité, son statut égal au Père, celui qui l'a envoyé. Ce qui est surprenant c'est que tout en faisant cette équivalence entre lui et son Père céleste, dans le même souffle Jésus fait un rapprochement entre lui-même et un enfant : « *Si quelqu'un reçoit un de ces enfants à cause de moi, c'est moi qu'il reçoit »* (v35). Il a même physiquement pris un enfant pour en faire un exemple plus vivant. Cela m'a bien fait réfléchir : en quoi « recevoir un enfant » revient à recevoir Jésus, et quel est le rapport avec les valeurs de Royaume de Dieu que Jésus vient d'évoquer ?

Déjà l'exemple de l'enfant se trouve à l'opposé de la recherche du pouvoir envisagée par les disciples. Recevoir un enfant, l'accueillir, en tenir compte, c'est un geste on ne peut plus simple qui est très loin des hauts lieux du pouvoir. C'est un geste fondamental et essentiel. Un enfant est par définition une personne vulnérable qui a besoin que l'on l'entoure. Quand un enfant vous prend naturellement la main pour être rassuré, c'est un sentiment formidable ! Et on ne peut s'empêcher de penser à la manière par laquelle Dieu le Fils est venu vers l'humanité, dans la personne de l'enfant, Jésus, de manière la plus vulnérable qui soit. Il est le Dieu Tout-Puissant mais il a choisi cette démarche de vulnérabilité ; cela en dit long sur l'esprit qui doit prévaloir au sein du peuple de Dieu.

Ensuite, comme parents et grands-parents peuvent en attester, à partir d'un certain âge accueillir un enfant c'est se soumettre à un flux constant de « pourquoi » qui ne souffre d'aucune réponse évasive ou trop complexe et nous contraint de formuler des réponses avec nos propres mots dans un langage approprié. Et je pense que c'est ainsi lorsque nous recevons Jésus. Combien de fois dans les Evangiles Jésus répond-il à une question par une autre question ? C'est bien par un chemin parsemé de « pourquoi » que le Seigneur nous invite à la réflexion pour grandir et le suivre dans son Royaume. Vivre le Royaume de Dieu, c'est moins l'adhésion à un ensemble de règles qu'une invitation à la découverte de la vérité pour grandir ensemble. Une personne détenue à la prison m'a dit la chose suivante : « la Bible n'est pas là pour nous donner les bonnes réponses mais pour nous montrer les bonnes questions à se poser ». C'est une posture d'ouverture et non pas de fermeture.

Un autre trait caractéristique des enfants, c'est qu'ils aiment jouer ! Jésus jouait-il ? Les Evangiles ne nous en laissent pas de témoignage, mais je crois en apercevoir un dans l'Ancien Testament dans la magnifique éloge de la Sagesse en Proverbes 8 :27,29-30. Oui, il y est question non pas de Jésus mais de la Sagesse, mais la prise de parole poétique ressemble drôlement à la personne du Fils quand même : *« J'étais déjà là quand il fixa les cieux et traça l'horizon au-dessus de l'abîme (…) Il posa les fondations de la terre ».* Et cela se poursuit *« Pendant ce temps, j'étais à ses côtés comme architecte. Jour après jour, je faisais sa joie, <u>je jouais sans cesse</u> en sa présence ».*

Dans les mathématiques il y a ce qu'on appelle la « théorie des jeux »[1] qui s'applique non seulement aux jeux de société mais aussi aux interactions économiques et sociales. Je suis nul en maths mais si j'ai bien compris il y a des « jeux fermés » et des « jeux ouverts ». Dans un jeu fermé, on connaît les règles, on connaît les joueurs, et le jeu aura une fin ; le but c'est de gagner. Mais dans un jeu ouvert, on ne connaît pas toutes les règles, on ne connaît pas tous les participants, et le jeu ne se termine jamais (*« je jouais sans cesse… »*) : le but n'est pas de gagner aux dépens de l'autre mais que chacun des joueurs grandisse. Et d'habitude, c'est à ce type de jeu que les jeunes enfants se livrent.

Discuter de qui est le plus grand, c'est typique de la mentalité d'un jeu fermé. En emmenant un enfant devant ses disciples, Jésus nous invite plutôt à considérer le Royaume de Dieu comme un jeu ouvert dans lequel nous sommes tous appelés à grandir[2]. C'est un *« serious game »*, un jeu sérieux[3], mais comme tout jeu digne de ce nom, c'est un jeu où il y a de la vraie joie.

Enfin accueillir un enfant c'est aussi avoir un regard porté vers l'avenir. J'aime bien la petite phrase selon laquelle « quand un enfant est né, c'est comme si Dieu exprimait son avis que la terre doit continuer de tourner » (Carl Sandberg). Cette semaine Naomi et moi avons traduit pour la conférence mondiale du mouvement de jeunesse la Ligue pour la Lecture de la Bible. L'un des propos qui m'a marqué à ce congrès c'était l'importance de voir un enfant, même un enfant soi-disant « à problèmes » non pas en fonction de ses lacunes ou de ses carences mais en fonction de son potentiel. Accueillir un enfant « au nom du Seigneur », c'est reconnaître son potentiel en devenir.

Récemment, le Conseil d'Eglise à reçu les animateurs des différents groupes d'enfants de Christ Pour Tous et j'ai encore été frappé par le grand nombre de personnes mobilisées dans ce ministère. Merci à elles ! Nous considérons les enfants non pas comme l'église de demain mais comme faisant partie de l'église d'aujourd'hui. Je remercie vraiment le Seigneur qu'à Christ Pour Tous nous travaillons à l'accueil des enfants tout comme nous soutenons des projets portés sur l'enfance, notamment par le SEL et au Cameroun. Je prie que nous gardions cette mobilisation et qu'en accueillant ainsi des enfants au nom de Jésus, nous puissions nous aussi recevoir le Christ et mettre en œuvre les valeurs de son Royaume.

[1] https://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9orie_des_jeux
[2] http://experimentaltheology.blogspot.com/2006/05/game-theory-and-kingdom-of-god-quirky_23.html
[3] https://fr.wikipedia.org/wiki/Jeu_s%C3%A9rieux